



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2017

Saint-Gabriel-Brécy – Lotissement Le Clos des Mûriers

Opération préventive de diagnostic (2017)

Élise Séhier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/72958>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Élise Séhier, « Saint-Gabriel-Brécy – Lotissement Le Clos des Mûriers » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 02 juin 2021, consulté le 03 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/72958>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Gabriel-Brécy – Lotissement Le Clos des Mûriers

Opération préventive de diagnostic (2017)

Élise Séhier

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Le projet d'aménagement de lotissements déposé par l'EURL des Mûriers a donné lieu à l'émission d'une prescription de diagnostic archéologique sur une superficie de 9 788 m². Neuf tranchées ont été réalisées et quatre-vingt-deux entités ont été enregistrées. On dénombre 663 éléments de mobilier qui mettent en évidence deux grands états d'occupation au sein de l'emprise. La première est attribuée au Moyen Âge, la seconde appartient au début de la période moderne. Quelques structures de type fosses et trous de poteaux restent sans attribution chronologique.
- 2 Les vestiges du premier Moyen Âge se localisent au nord du site. Ils correspondent à une portion d'habitat rural carolingien. Cet habitat se poursuit au-delà de l'emprise diagnostiquée. Ses limites et sa division interne sont matérialisées par des fossés. Ces derniers forment un quadrillage orthonormé orienté nord-ouest – sud-est et nord-est – sud-ouest. Leur organisation et les recoupements observés incitent à considérer deux phases d'aménagements de l'habitat. La nature des structures qui se déploient à l'intérieur des espaces clos indique qu'elles appartiennent vraisemblablement à une zone d'activité de l'habitat (zone de rejet, de stockage ou d'activité à définir). Les mobiliers enregistrés ainsi que l'absence d'observations de bâtiments renforcent cette hypothèse. Le caractère des comblements informe sur la proximité immédiate de bâtiments et sur le caractère domestique de l'occupation. Par ailleurs, la pauvreté d'éléments architecturaux en terre cuite face à la densité de fragments de mortier et de moellons calcaire nous permet d'envisager que les constructions liées à l'habitat sont pour partie réalisées en matériaux durs.

- 3 La découverte de cet ensemble est une mine d'informations dans un secteur où localement les occupations carolingiennes sont méconnues. Le mobilier céramique issu des vestiges a démontré une grande diversité et une hétérogénéité des productions, preuve que l'occupation tient sa place dans l'organisation régionale carolingienne. Les pâtes offrent plusieurs groupes techniques qui trouvent des comparaisons avec des céramiques découvertes en contexte carolingien en Normandie occidentale. Toutefois, deux groupes techniques ne trouvent pas de comparaison. Les connaissances que nous possédons sur les habitats ruraux carolingiens dans le Calvados sont pour une grande part issues de fouilles se localisant en plaine de Caen (les sites de Mondeville, Giberville, Cormelles-le-Royal, ou Vieux fouillés entre les années 1980 et 2000 ou encore Soliers fouillé plus récemment). Située à près de 8 km de Saint-Gabriel-Brécy, l'actuelle fouille d'Audrieu localisée en cœur de bourg dévoile un schéma d'occupation continu au haut Moyen Âge. En Normandie occidentale, les habitats ruraux du premier Moyen Âge s'organisent autour de réseaux fossoyés. Ces réseaux définissent des espaces voués à diverses fonctions : habitations, espaces de circulation, zone d'artisanat, de chauffe, d'activités, de stockage, de rejets, etc. Si au cours de la période mérovingienne les constructions sont majoritairement réalisées en matériaux périssables, les sites de la plaine de Caen ont démontré un développement des constructions en matériaux durs au cours de la période carolingienne. Face à ces éléments et d'après le corpus céramique, la caractérisation des vestiges du site comme portion d'habitat rural est cohérente.
- 4 La découverte de ces vestiges au cœur du bourg est une première base d'étude de la compréhension de l'évolution des occupations humaines entre l'Antiquité et la période moderne au sein d'un même village. Au-delà de participer aux problématiques continues sur le développement du village et les lieux d'implantations de pouvoirs (ecclésiastiques ou non), cette découverte contribue au développement de nouvelles perspectives quant à l'appréhension des occupations carolingiennes en Normandie occidentale dont le référentiel n'évolue guère. De nouveaux angles d'approches de ces occupations nous offrent progressivement de nouveaux schémas d'analyses et dévoilent également de nouveaux corpus.
- 5 Le second Moyen Âge est caractérisé sur le site par mise au jour d'une cave à l'est de l'emprise. La structure est adjacente à un mur de clôture maçonné qui englobe un bâtiment encore en élévation. Le mur nord-ouest de ce bâtiment fait face à la cave. Il porte les stigmates de plusieurs réfections architecturales, dont les restes d'un linteau et d'un encadrement de porte légèrement arrondis, qui ne sont pas sans rappeler les portes dites « aux anglais » ou tonnelières de la fin du Moyen Âge et du début de la période moderne. Tout porte à croire que la cave est associée au bâtiment encore élévation qui lui est adjacent.
- 6 La période moderne se définit comme une portion de propriété lotie du XVI^e s. Cette dernière s'inscrit dans un réseau parcellaire dont les axes fossoyés sont orientés nord-ouest – sud-est et nord-est – sud-ouest. Il s'agit de fossés plus conséquents que ceux rencontrés pour l'occupation carolingienne et qui ont connu plusieurs phases de réfections. Ils scindent l'emprise en trois parcelles. Dans la parcelle la plus au sud, se trouve un premier bâtiment qui se tient à quelques dizaines de mètres de l'église et du cimetière paroissial. Il est séparé de ces derniers par un mur de clôture maçonné. L'emprise et les plans de ce bâtiment ne pourront être connus qu'à la suite d'un déboisement du sud de la parcelle. La découverte de structures internes à cet habitat nous

permet d'ores et déjà d'attester qu'il a connu au moins deux états d'aménagement. Le premier est une construction excavée possédant plusieurs niveaux creusements. Sa structure interne a nécessité l'emploi de poteaux. La nature des comblements indique que les maçonneries étaient réalisées en moellons de pierres calcaire liés avec du mortier.

- 7 La structure primaire a été comblée au profit d'un nouvel aménagement qui a nécessité un nivellement des remblais. Sur ces derniers, fosses, maçonnerie et dallage en place ont été découverts. Le mobilier issu de l'intérieur de ce bâtiment est conséquent et n'a été observé que sur 54 m². La céramique est illustrée par des jattes, faisselles et passoires, pots, pichets et cruches, bouteilles et assiettes correspondant à un corpus lié à la vie quotidienne. À cela s'ajoutent des fragments de faune, coquillages et de verre. Le petit mobilier se compose d'épingle, d'un morceau de boucle et de fragments d'objets en alliage ferreux. La terre cuite architecturale témoigne de l'utilisation de tuiles ou encore de carreaux.
- 8 Les vestiges observés attestent que nous sommes sur le lieu d'une habitation du XVI^e s. À une vingtaine de mètres au nord-est de ce bâtiment se trouve un groupe d'excavations que nous interprétons comme étant un second bâtiment, de fonction différente au premier. À l'instar de ce dernier, ce bâtiment présente deux états. Le plus ancien correspond à un bâtiment excavé. Le plus récent implique l'implantation de fosses sur les remblais du bâtiment. Des fosses et trous de poteaux, dont un maçonné, sont adjacents de cet ensemble et semblent fonctionner avec. Au nord de la parcelle lotie, on note un regroupement de fosses à proximité de la limite parcellaire. Leur nature indique qu'il s'agit de fosses de rejets des déchets générés par l'habitat.
- 9 La mise au jour de cet ensemble offre l'opportunité d'analyser le fonctionnement et l'organisation d'une habitation du XVI^e s. dans le bourg. Le contexte de développement de ce village est d'autant plus particulier qu'il connaît parallèlement l'évolution d'un prieuré sur son territoire. Par ailleurs, la situation topographique de cet habitat face à l'église et au cimetière rend le champ des perspectives d'autant plus intéressant. Il convient également de s'interroger sur l'origine du découpage du territoire au XVI^e s. et de son évolution entre le X^e et le XVI^e s. La même réflexion doit être menée au sujet de l'héritage de ce parcellaire. La confrontation du cadastre napoléonien avec la cartographie des vestiges met en évidence le fait que ce parcellaire ne correspond plus à aux limites administratives de 1811. Le mobilier céramique issu des vestiges a démontré un ensemble homogène aux productions d'origines variées. Ce dernier trouve des comparatifs en Normandie occidentale sur les sites de Montoir-Poissonnerie à Caen, au château de Caen ou encore à Planitre-au-Molay. Les ensembles découverts à Saint-Gabriel-Brécy constituent donc un apport quant à l'étude de la compréhension de l'évolution des occupations humaines entre l'Antiquité et la période moderne (sans hiatus chronologique) au sein d'un même village.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFGjgeNOvS6>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtEU57VjwLxi>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtCblIfOxwkz>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtOA7J729U5c>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>

Année de l'opération : 2017

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

AUTEURS

ÉLISE SÉHIER

Inrap